

## Les marqueurs d'évidentialité indirecte en inuktitut : expérience vécue ou pas ?

Marc-Antoine MAHIEU

*Sorbonne Paris Cité - INALCO & LACITO - CNRS*

### 1. Dérivation et sens grammatical

La façon habituelle de présenter la structure des mots inuit peut laisser penser que tout ce qui est proprement grammatical dans leur signification se concentre dans la terminaison. Mis à part les formes non construites, tous les mots inuit sont en effet des noms ou des verbes ayant la structure suivante :

- (1)a. mot  $\rightarrow$  base + terminaison flexionnelle<sup>1</sup> (+ clitiques)
- b. base  $\rightarrow$  radical (+ affixes dérivationnels<sup>2</sup>)

Dans ce schéma, la base apparaît comme le domaine où s'exprime la liberté du locuteur, sélectionnant un radical puis choisissant de l'étendre ou non selon ses besoins communicatifs. Les affixes de dérivation – plus de quatre cents dans chaque dialecte – constitueraient pour lui un stock où puiser *ad libitum* jusqu'à construire une signification correspondant à ce qu'il veut exprimer. Seule la terminaison porterait le sens grammatical du

---

<sup>1</sup> Seuls les noms à l'absolutif singulier ont une terminaison nulle.

<sup>2</sup> L'appellation traditionnelle d'infixes est impropre : les affixes de dérivation ne sont pas infixés dans le radical. L'appellation de postbases présente un inconvénient : elle trivialisait la notion de base (récurivement extensible) en la rendant équivalente à celle de radical.

mot, pour la simple raison qu'elle représente la flexion, nécessairement exprimée sur n'importe quelle base dans tous les contextes possibles. En somme, les traits sémantiques grammaticalisés en langue inuit seraient les suivants :

- (2)a. terminaison nominale :
- cas
  - nombre
  - (personne-nombre du possesseur)
- b. terminaison verbale :
- mode
  - personne-nombre du sujet
  - (personne-nombre de l'objet direct)

Mais réduire ainsi le sens grammatical à ce que signifie la flexion conduit à laisser dans l'ombre des données importantes. Il est utile de reprendre ici une conception inaugurée par Franz Boas et développée par Roman Jakobson ([1959] 1963) afin de démontrer que du sens grammatical se trouve bel et bien dans la partie dérivationnelle du mot inuit :

La grammaire, d'après Boas, choisit, classe, et exprime différents aspects de l'expérience, et, de plus, elle remplit une fonction importante : "elle détermine quels sont les aspects de *chaque* expérience qui *doivent* être exprimés"<sup>3</sup> (*ibid.* : 197).

En d'autres termes, l'information grammaticale n'est pas simplement le contenu de la flexion, mais tout ce qu'un locuteur ne peut pas ne pas encoder quand il parle sa langue dans des situations données. Cette information consiste en catégories sémantiques pouvant prendre un petit nombre de valeurs entre lesquelles le locuteur est obligé de choisir.

"En voici un exemple : tandis que pour nous le concept du défini ou de l'indéfini, le nombre et le temps sont obligatoires, dans une autre langue nous trouvons, comme aspects obligatoires, le lieu – près du locuteur ou ailleurs – et la source d'information – vue, entendue (c'est-à-dire connue par ouï-dire) ou inférée. Au lieu de dire 'l'homme tua le taureau', je devrais dire 'cet (ces) homme(s) tue (temps indéterminé) vu par moi ce(s) taureau(x)'." [...] Pour exprimer le temps ou la pluralité, les langues ne connaissant pas le temps ou le nombre grammatical recourent à des moyens lexicaux. C'est ainsi que la vraie différence entre les langues ne réside pas dans ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas exprimer, mais dans ce que les locuteurs doivent ou ne doivent pas transmettre. (*ibid.* : 201).

---

<sup>3</sup> Nous soulignons « *chaque* », aussi important ici que « *doivent* ».

On peut illustrer l'utilité de cette conception en considérant pour commencer la catégorie du temps dans les deux dialectes inuit les plus vivants : le groenlandais de l'Ouest (kalaallisut) et l'inuktitut du Nunavik (inuttitut ou nunavimmiutitut). Bien que le temps ne soit pas un trait flexionnel de ces dialectes ni d'aucun autre<sup>4</sup>, est-il justifié de le traiter comme une dimension facultative de la formation du verbe, que le locuteur serait libre d'exprimer ou pas en fonction de son pur intérêt communicatif? Il est manifeste que non. En soi la morphologie inuit permet certes de construire des formes verbales dépourvues d'affixe de temps, mais dans un contexte donné quelconque, le kalaallisut et l'inuttitut obligent le locuteur à situer le procès dont il parle par rapport au moment de la parole. D'après la conception de Boas et Jakobson, il faut donc dire que ces dialectes grammaticalisent la catégorie sémantique du temps. Or ce n'est pas tout : ils la grammaticalisent d'une manière différente. En kalaallisut, le locuteur doit obligatoirement employer une marque de futur quand il parle d'un procès postérieur au moment de la parole, alors qu'il est libre d'utiliser ou non un affixe de temps pour parler du passé (Trondhjem 2009, 2014). En d'autres termes, le kalaallisut grammaticalise uniquement l'opposition sémantique futur/non-futur :

- (3)a. *Aqagu qitissaanga.*  
 aqagu qiti-ssa-anga  
 demain danser-FUT-IND.1S  
 'Demain je danserai.'
- b. *\*Aqagu qitippunga.*  
 aqagu qitip-punga  
 demain danser-IND.1S  
 (littéralement : 'Demain je danse.')
- (4)a. *Ippassaq qitippunga.*  
 ippassaq qitip-punga  
 hier danser-IND.1S  
 'Hier j'ai dansé ~ je dansais.' (à comparer avec : '\*Hier je danse.')
- b. *Ippassaq qitinnikuuvunga.*  
 ippassaq qitin-nikuu-vunga  
 hier danser-PAST-IND.1S  
 'Hier j'ai dansé ~ je dansais.' (usage moderne, plus rare que (4a))

<sup>4</sup> L'analyse de l'indicatif passé (ou participe) en iñupiaq du Nord de l'Alaska reste problématique.

L'inuttitut et les autres variétés d'inuktitut ne suivent pas le même schéma, même si cela est affirmé dans certains travaux<sup>5</sup>. En effet, le locuteur n'est pas libre d'exprimer l'antériorité du procès par rapport au moment de la parole : il le doit, de même qu'il doit marquer le futur. Autrement dit la langue de l'Arctique oriental canadien grammaticalise le temps en forçant le locuteur à choisir entre trois valeurs possibles : futur/présent/passé. On peut aller plus loin en mentionnant que l'inuttitut grammaticalise aussi l'opposition entre plusieurs valeurs du passé (aujourd'hui/hier ou avant/il y a longtemps) et plusieurs valeurs du futur (aujourd'hui/demain ou après/dans longtemps). Ci-dessous, d'autres affixes temporels apparaîtraient si 'demain' et 'hier' étaient remplacés par 'ce soir' et 'ce matin' :

(5)a. *Qauppat taanisilaarqunga.*

qauppat taanisi-laar-qunga  
demain danser-FUT-IND.1S  
'Demain je danserai.'

b. *\*Qauppat taanisivunga.*

qauppat taanisi-vunga  
demain danser-IND.1S  
(littéralement : 'Demain je danse.')

(6)a. *Ippasaq taanisilaurqunga.*

ippasaq taanisi-laur-qunga  
hier danser-PAST-IND.1S  
'Hier j'ai dansé ~ je dansais.'

b. *\*Ippasaq taanisivunga.*

ippasaq taanisi-vunga  
hier danser-IND.1S  
(littéralement : '\*Hier je danse.')

Dans la suite de cet article, nous allons nous focaliser sur une catégorie sémantique moins étudiée que le temps et montrer que l'inuktitut du Nunavik la grammaticalise aussi jusqu'à un certain point. Cette catégorie est celle de l'évidentialité. Boas y fait référence dans la citation reproduite plus haut quand il mentionne que la source de l'information véhiculée par l'énoncé fait partie des aspects de l'expérience qui doivent obligatoirement être exprimés par le locuteur dans certaines langues. On peut en effet

<sup>5</sup> Mary Swift (2004 : 22), reprise par différents auteurs, présente l'inuttitut comme un dialecte de type futur/non-futur. À l'appui de cette thèse, elle écrit que *anijuq* (ani-juq, sortir-IND.3S) signifie '(s)he went out'. Mais cette traduction est erronée. Une traduction correcte serait '(s)he has (just) gone out' ou '(s)he has (just) left'. *Anijuq* n'est pas une forme de passé mais de présent parfait.

définir l'évidentialité de manière simple comme étant la catégorie qui indique si le locuteur a vécu lui-même ce dont il parle, s'il a d'autres moyens de justification que son expérience directe, et plus largement par quel canal l'information lui a été transmise.

Toute langue dispose des ressources nécessaires pour marquer l'évidentialité des énoncés. Mais les langues diffèrent entre elles par le niveau de grammaticalité propre à ce marquage. Il existe des systèmes morphologiques qui pour chaque énoncé contraignent le locuteur à choisir entre deux, trois, et jusqu'à une demi-douzaine de marqueurs évidentiels faisant référence aux canaux spécifiques d'où peut provenir une information : perceptions sensorielles, transmission par un tiers, raisonnement à partir d'indices notamment. D'autres systèmes, moins complexes, fonctionnent seulement avec certaines classes d'énoncés (par exemple au passé), et n'opposent que l'expérience directe à tout ce qui est connu de façon indirecte, sans précision sur le canal spécifique de l'information (Aikhenvald 2003). L'inuktitut du Nunavik présente selon nous un système de ce type.

Mais ce point n'apparaît clairement qu'à la condition de reconsidérer en partie l'approche et la traduction courantes de quelques morphèmes liés d'usage fréquent. C'est ce qui est tenté dans les sections suivantes. Remarquons d'emblée qu'il n'est pas étonnant de voir l'inuktitut grammaticaliser des significations de nature évidentielle. La langue inuit et ses locuteurs sont particulièrement sensibles à la question des sources de connaissance. Dans son introduction à l'autobiographie de Taamusi Qumaq, Louis-Jacques Dorais met bien en valeur ce trait :

Qumaq raconte les événements de son existence – et le contexte dans lequel ceux-ci se sont déroulés – année par année. Il cite ses sources – s'agit-il ou non de situations qu'il a lui-même observées ? – et évalue leur valeur : tel renseignement vient de telle personne, habituellement digne de foi ; on peut donc y accorder créance. Il s'agit là d'une attitude très inuit. Parce qu'on s'efforce toujours de "dire vrai", on précise habituellement à son interlocuteur si on connaît (*qaujima-*) ce dont on parle, c'est-à-dire si on en a fait personnellement l'expérience ou si, au contraire, on l'a simplement entendu dire (*tusauma-*) de la bouche de quelqu'un d'autre (Dorais 2010 : 24).

Dans le cadre de cet article, seuls les éléments dont le comportement affiche une certaine dose de grammaticalité sont abordés. Sont donc laissés

de côté les radicaux et les affixes qui ressortissent à la catégorie de l'évidentialité mais dont l'emploi n'est jamais obligatoire. Les éléments épistémiques, dont la fonction est d'évaluer l'information transmise par l'énoncé (et non d'indiquer sa source), ne font pas non plus partie du périmètre de l'article. Au total, nous allons considérer tour à tour trois affixes et un clitique d'évidentialité indirecte (ou médiative selon une autre terminologie). La conclusion abordera succinctement la question des marques d'évidentialité directe en inuttitut.

## 2. L'affixe de passé indirect *-nniq-*

Le premier morphème à nous intéresser est un affixe de temps passé : *-nniq-*. Il n'est pas toujours bien identifié dans les outils linguistiques existants, qui parfois le tronquent, parfois le confondent avec autre chose (comme par exemple la nominalisation *-niq*) et parfois l'ignorent complètement. Il s'agit pourtant d'un élément essentiel, tant du point de vue de l'usage que de la compréhension du phénomène qui nous occupe ici. Ses propriétés combinatoires ne posent pas de difficulté : il dérive des verbes à partir de verbes et commute avec les autres affixes de temps, toujours en tête des affixes à portée phrastique. On le rencontre assez souvent sous la forme *-lirniq-*, par association avec un *-liq-* dépourvu de signification dans ce contexte. Mais quelle est sa valeur exacte ?

A la suite des travaux du père Lucien Schneider (1972-76), l'habitude est de le considérer comme un affixe de passé « narratif », renvoyant à un passé « indéterminé » et plutôt lointain. Cette approche est cohérente avec la fréquence élevée de *-nniq-* dans les récits mythiques des Inuit (*unikkausit*) ainsi que dans les histoires plus ou moins anciennes et imaginaires qu'ils se plaisent à raconter (*unikkaatuat*). Les exemples ci-dessous sont extraits du recueil de Zebedee Nungak et Eugene Arima (1969 : 17, 31).

- (7)a. *Taitsumanialuk inuuk najagiik angijualuunnimaniik nukilialuutsutik.*  
 taitsumani-aluk            inu-uk                            naja-giik  
 il.y.a.longtemps-AUGM   être.humain-ABS.D       sœur.d'un.frère-mutuel.ABS.D  
 angi-ju-alu-u-nni-maniik    nuki-li-alu-u-tsutik  
 être.grand-NMLZ-AUGM-COP-PAST-CAUS.3D   force.physique-un.qui.a-AUGM-COP-APPOS.3D  
 'Il y a fort longtemps, deux personnes, une sœur et son frère, étaient très grands et très forts.'







fait l'expérience de ce départ. Dans leur réponse, au contraire, les visiteurs qui ont vécu leur propre départ la veille doivent obligatoirement utiliser l'affixe *-lauq-*. (\**Ippasaq qaigiasinniqugut.*)

- (10)a. *Tikinniqit aanniavimmit ?*  
 tiki-nni-qit aanniavim-mit  
 arriver-PAST-INT.2S hôpital-ELA.S  
 'Tu es arrivée de l'hôpital ?'
- b. *Akuni aanniavimmiinirqit ?*  
 akuni aanniavim-mi-i-nir-qit  
 longtemps hôpital-INE.S-se.trouver-PAST-INT.2S  
 'Est-ce que tu restée longtemps à l'hôpital ?'
- (11)a. *Qanga qaigiasinniqisi ?*  
 qanga qai-giasi-nni-qisi  
 quand venir-se.mettre.à-PAST-IND.2P  
 'Quand êtes-vous partis ?'
- b. *Ippasaq ullaakut qaigiasilaurqugut.*  
 ippasaq ullaakut qai-giasi-laur-qugut  
 hier matin-TRANS.S venir-se.mettre.à-PAST-IND.1P  
 'Nous sommes partis hier dans la matinée.'

Nos propres notes de terrain contiennent également de nombreuses occurrences de *-nniq-*, dont aucune ne fait problème pour le traitement proposé ici. Ci-dessous des exemples relevés dans la baie d'Ungava en 2012. La première question était posée par une mère à son fils avant d'aller dormir. Elle présuppose que cette mère n'avait pas assisté à l'éventuel lavage de dents du garçon. De même pour la seconde question, posée à deux hommes réapparaissant après une sortie de fin de semaine hors du village. La troisième question fut posée devant des pièces de caribou qu'une femme venait d'apporter à la maison où nous nous trouvions. Et la quatrième question le lendemain des élections provinciales, par quelqu'un qui n'avait pas été en mesure de suivre les résultats.

- (12)a. *Kigutinnianirqit ?*  
 kiguti-nnia-nir-qit  
 dent-s'occuper.de-PAST-INT.2S  
 'T'es-tu brossé les dents ?'
- b. *Maqainniqitik ?*  
 maqai-nni-qitik  
 partir.camper-PAST-INT.2D  
 'Vous étiez partis camper ?'

- c. *Angutiit tuttunirqa ?*  
 anguti-it                      tuttu-nir-qa  
 homme-POSS.2S.ABS.S    tuer.caribou-PAST-INT.3S  
 ‘Est-ce que ton mari a tué un caribou ?’
- d. *Kina niruartuni saalaqarniqa ?*  
 kina niruar-tu-ni                      saalaqar-ni-qa  
 qui-ABS.S choisir-NMLZ-INE.P    vaincre-PAST-INT.3S  
 ‘Qui a remporté les élections ?’

Un dernier ensemble de données permet de conforter l’analyse tout en la précisant un peu. Compte tenu de ce qui a été dit jusqu’ici, on s’attendrait à ce que *-nniq-* n’apparaisse jamais dans un verbe à la première personne. En effet, comment quelqu’un pourrait-il ne pas avoir vécu son propre passé ? Or il est remarquable que *-nniq-* soit couramment utilisé à la première personne en inuttitut. Le locuteur exprime alors qu’il n’a pas fait l’expérience consciente de ce qu’il a vécu. L’idée est qu’une personne ne peut pas prétendre avoir vécu quelque chose si elle ne savait pas qu’elle était en train de le vivre. Pour parler de ces situations où il était absent à lui-même, le locuteur doit donc recourir à un marqueur d’évidentialité indirecte. Étant donné que les autres affixes de temps sont intrinsèquement neutres du point de vue de l’évidentialité, leur utilisation pure suppose une certaine conscience de l’état de choses évoqué. Ceci apparaît bien dans les contrastes ci-dessous, qui ont tous été discutés à plusieurs reprises avec des Inuit de la baie d’Ungava.

- (13)a. *Asiulaurama.*  
 asiu-lau-rama  
 se.perdre-PAST-CAUS.1S  
 ‘Je me suis perdu (en ayant conscience que cela m’arrivait).’
- b. *Asiunnirama.*  
 asiu-nni-rama  
 se.perdre-PAST-CAUS.1S  
 ‘Je me suis perdu (sans avoir conscience que cela m’arrivait).’
- (14)a. *Qaujimanngitunga.*  
 qaujima-nngi-tunga  
 savoir-NEG-ATTR.1S  
 ‘Je ne sais pas (et j’en ai conscience puisque je le dis).’
- b. *Qaujimanningittunga.*  
 qaujima-nni-ngit-tunga  
 savoir-PAST-NEG-ATTR.1S  
 ‘Je ne savais pas (et je ne savais pas que je ne savais pas).’

- (15)a. *Puigulaursimanngitunga.*  
 puigu-laursimangi-tunga  
 oublier-ne.jamais.avoir-ATTR.1S  
 'Je n'ai jamais oublié.'
- b. *Ursiriariamik puigurtualuunnirama.*  
 ursiria-ria-mik puigur-tu-alu-u-nni-rama  
 mettre.du.carburant-action.de-INST.S oublier-NMLZ-AUGM-COP-PAST-CAUS.1S  
 'J'ai complètement oublié de mettre du carburant.'

### 3. Le marqueur évidentiel *-viniq*

Le deuxième morphème à examiner, *-viniq*, est très bien identifié dans les travaux portant sur l'inuktitut. Il s'agit d'un affixe dérivant des noms à partir de noms, appartenant à la classe des affixes de modification nominale (normalement à droite d'un éventuel affixe d'extension nominale). La difficulté soulevée par *-viniq* est celle de l'apparente diversité de ses significations. Il semble assez naturel, en première approche, d'en distinguer trois, manifestement reliées entre elles et pourtant distinctes. Regardons pour commencer la série de formes suivante, mise en ordre par Schneider (1979 : 136-137).

- (16)a. *Katattuviniq.*  
 katat-tu-viniq  
 tomber.d'une.hauteur-NMLZ-EVID.ABS.S  
 'Il tomba ~ est tombé.'
- b. *Unnuaq tikittuviniit.*  
 unnuaq tikit-tu-vini-it  
 nuit.ABS.S arriver-NMLZ-EVID-ABS.P  
 'Ils arrivèrent ~ sont arrivés la nuit.'
- c. *Tusartavinivut.*  
 tusar-ta-vini-vut  
 entendre-PASS.NMLZ-EVID-POSS.1P.ABS.S  
 'Nous l'avons entendu.'
- (17)a. *illuviniq*  
 illu-viniq  
 maison-EVID.ABS.S  
 'vieille maison en ruines'
- b. *kamiviniik*  
 kami-vini-ik  
 botte-EVID-ABS.D  
 'paire de bottes au rebut, hors d'usage'

- c. *killaviniq*  
 killa-viniq  
 trou.par.usure-EVID.ABS.S  
 ‘trou bouché, réparé’
- (18)a. *natsiviniq*  
 natsi-viniq  
 phoque.annelé-EVID.ABS.S  
 ‘viande de phoque annelé’
- b. *timiviniq*  
 timi-viniq  
 corps-EVID.ABS.S  
 ‘cadavre’
- c. *Taamusiviniq*  
 Taamusi-viniq  
 Taamusi-EVID.ABS.S  
 ‘feu Thomas’

Les premières formes donnent l'impression que *-viniq* est un affixe de passé, et c'est ainsi qu'il est généralement glosé dans de ce type d'exemples. Schneider indique qu'il renvoie alors à un passé « imprécis et indéterminé », qui convient bien « dans la narration », « surtout s'il ne s'agit pas de soi-même ». De ce point de vue, *-viniq* serait donc très proche de *-nniq-*. Quand il est affixé à un nom de chose inanimée, comme dans les formes suivantes, *-viniq* voudrait dire que la chose en question « a été en usage » mais qu'elle « ne sert plus », note Schneider. Enfin, sur un nom d'être vivant, comme dans les derniers exemples, *-viniq* aurait plus spécifiquement le sens de « tué » ou de « mort ».

Cette présentation, bien qu'utile pédagogiquement, nous paraît manquer la vraie valeur de *-viniq*, qui ressortit à la catégorie de l'évidentialité. Que fait le locuteur lorsqu'il étend un nom avec cet affixe ? Il exprime en réalité que le référent de ce nom n'appartient pas en tant que tel à son champ d'expérience possible, ni au moment (présent, passé ou futur) dont parle l'énoncé, ni à un moment ultérieur. De cette signification unique découlent les différentes traductions de *-viniq* dans nos langues.

Avant d'introduire de nouvelles données à l'appui de cette approche, reprenons les formes ci-dessus. En (16), *-viniq* n'est pas un affixe de temps : il ne situe pas un procès par rapport au point de la parole. Nous avons affaire à des phrases nominales, qui parlent donc du présent, et dans

lesquelles un locuteur dit d'un sujet zéro qu'il a telle propriété ('être tombé', 'être arrivés la nuit', 'être entendu de nous') sans que cela fasse partie de son champ d'expérience possible, ni actuel ni à venir. Ceci revient à affirmer que le sujet a eu cette propriété dans une tranche du passé indéterminée, mais les formes elles-mêmes ne contiennent aucune marque de passé. Une preuve directe viendra plus loin. En (17), *-viniq* signale de même qu'il n'y a plus d'expérience possible de ce que désigne le radical : des ruines de maison ne font pas une maison, des bottes devenues inutilisables ne sont pas des vraies bottes, un trou réparé ne peut plus se voir en tant que trou. Enfin, en (18), *-viniq* ne signifie pas en soi la mort de l'entité vivante désignée par le radical, mais plus précisément le fait que cette entité n'est pas expérimentable comme telle au moment considéré et dans le temps qui suit. Il faut bien voir, ici encore, que le locuteur n'a pas le choix de marquer l'évidentialité indirecte :

(19)a. *Aqiggivinirmik nirikainnarama.*

aqiggi-*vinir*-mik            niri-kainna-rama  
lagopède-EVID-INST.S    manger-tout.à.l'heure-CAUS.1S  
'J'ai mangé du lagopède tout à l'heure.'

b. \**Aqiggimik nirikainnarama.*

aqiggi-mik            niri-kainna-rama  
lagopède-INST.S    manger-tout.à.l'heure-CAUS.1S  
(effet produit : la nourriture consommée ne se présentait pas sous la forme de pièces de viande mais sous la forme de l'animal entier tel qu'il apparaît vivant<sup>6</sup>)

Regardons maintenant les exemples ci-dessous. Ils démontrent que *-viniq* ne signifie pas 'mort' sur un nom d'être humain ou 'viande de' sur un nom d'animal. Ni un *Kuutjuamiuviniq* ni une *arnaviniq* ne sont forcément décédés : *-viniq* exprime simplement qu'on ne peut pas et qu'on ne pourra pas connaître lesdites personnes en tant qu'habitant de Kuujuaq et femme de untel. De même dans l'expression désignant les Thuléens, la présence obligatoire de *-viniq* ne sert nullement à préciser que ces gens sont morts ou qu'ils ont cessé d'être ce qu'ils étaient. Il s'agit de signaler que leur

<sup>6</sup> Avec des animaux comme les poissons, qui peuvent servir de nourriture en conservant la forme sous laquelle on les connaît habituellement, il est remarquable que *-viniq* s'emploie de façon moins systématique. Phrases simples entendues au Nunavik : *Iqalutturumavisi ?* (iqalut-tu-ruma-visi, poisson-consommer-vouloir-INT.2P) 'Voulez-vous manger du poisson ?' ; *Iqaluppik mamarijara* (iqaluppik mama-ri-jara, omble.chevalier.ABS.S être.bon.au.goût-considérer-ATTR.1S/3S) 'J'aime l'omble chevalier.'



limites plus haut avec *killaviniq* ('trou réparé'), et certaines données sont encore plus contradictoires. Pensons à un mot comme *iniviniq*, qui désigne la 'place' de quelque chose qui ne s'y trouve plus. C'est toujours l'évidentialité indirecte qui est en jeu. Dans le petit échange ci-dessous (recueilli sur le terrain), le point est tout à fait clair puisque la matière en question, loin d'être hors d'usage, est ce qui sert à fabriquer l'objet. La raison pour laquelle *-viniq* doit s'utiliser ici est que les interlocuteurs ne sont pas devant un métal en tant que tel, mais devant sa transfiguration dans un collier.

- (22)a. *Ujamiit una sunaviniq ?*  
 ujami-it                      una                      suna-viniq  
 collier-POSS.2S.ABS.S ceci.ABS.S quoi-EVID.ABS.S  
 'Quelle est la matière de ce collier que tu portes ?'
- b. *Kikiaviniq.*  
 kikia-viniq  
 métal-EVID.ABS.S  
 'C'est du métal.'

Revenons maintenant sur la question des rapports de *-viniq* avec la catégorie du temps. La preuve qu'il n'exprime pas en lui-même cette catégorie est qu'il lui arrive d'apparaître dans la portée d'un véritable affixe de temps, indiquant que l'évidentialité indirecte ne s'applique pas au présent (marque nulle) mais au futur ou au passé. Au futur, comme en (23a) (phrase élicitée au Nunavik), *-viniq* peut concerner une expression nominale dépendante du verbe, logiquement pas le verbe lui-même. En l'occurrence, *-viniq* dit qu'il n'y aura plus d'expérience possible de l'omble comme telle quand le fils la découpera. Rien n'indique qu'elle est déjà morte au point de la parole. Au passé, comme (23b-c), on voit que *-viniq* peut figurer dans la portée du temps à l'intérieur du verbe lui-même. Le locuteur dit alors qu'il n'a pas fait l'expérience directe du procès décrit par ce verbe. Ainsi Sanaaq, qui s'adresse ici à sa fille, n'a pas assisté à la noyade de son mari (Nappaaluk [1953] 1984 : 4). Et dans la dernière phrase, tirée d'une histoire pour enfants (Lucassie 1990 : 11), le petit garçon qui parle vient de comprendre pourquoi sa mère l'a disputé à la sortie de l'église : sans qu'il le sache, elle s'était fait dire plus tôt qu'il avait dormi pendant l'office.

- (23)a. *Irnira quarnik iqaluppivinirmik atuinnarurtirilaartuq.*  
 irni-ra                      quar-nik                      iqaluppi-vinir-mik  
 fils-POSS.1S.ABS.S    morceau.gelé-INST.P    omble.chevalier-EVID-INST.S  
 atuinnarurti-ri-laar-tuq  
 préparer-ANTIP-FUT-ATTR.3S  
 ‘Mon fils préparera des lamelles d’omble gelée.’
- b. *Ataatailli inna tuqujuvinaaluulaujujuq qammiungittualuk.*  
 ataata-il-li                      inna  
 père-POSS.2S.ABS.S-quant.à    celui.là-ABS.S  
 tuqu-ju-vina-alu-u-lauju-juq                      qammiu-ngit-tu-aluk  
 mourir-NMLZ-EVID-AUGM-COP-PAST-ATTR.3S    être.récent-NEG-NMLZ-AUGM  
 ‘Ton père, il est mort il y a bien longtemps.’
- c. *Anaanaga uqautijaviniulilaursimajuq sininniraijumut.*  
 anaana-ga                      uqauti-ja-vini-u-li-laursima-juq  
 mère-POSS.1S.ABS.S    parler.à-PASS.NMLZ-EVID-COP-INCH-PAST-ATTR.3S  
 sinin-nira-i-ju-mut  
 dormir-dire-ANTIP-NMLZ-ALL.S  
 ‘Ma mère avait été informée (par quelqu’un disant) que je dormais.’

On peut se demander ce qui conduit un locuteur à utiliser *-viniq* dans la portée d’un affixe de passé plutôt que d’utiliser simplement le passé indirect *-nniq-*. La réponse est certainement liée au fait que *-nniq-* neutralise l’opposition entre les différentes tranches du passé. Recourir à *-viniq* laisse la possibilité d’exprimer ces oppositions, comme cela apparaît bien dans les deux dernières phrases.

Mais *-viniq* laisse également ouverte une autre possibilité : celle qu’un affixe de temps se trouve dans sa propre portée à l’intérieur du verbe. Cela arrive rarement au futur, par exemple dans la première phrase ci-dessous (Nappaaluk [1953] 1984 : 115). Si, comme *-langa-ju-viniq* l’exprime, il n’y a pas d’expérience possible d’un procès représenté au futur proche, c’est que ce procès était censé avoir lieu et qu’il n’a pas lieu. D’où la traduction proposée. La deuxième phrase (Cuerrier & al. 2012 : 90-91) illustre la situation sensiblement plus fréquente où *-viniq* inclut dans sa portée un affixe de passé. Dire avec *-laur-tu-viniq* qu’il n’y a pas d’expérience possible d’un procès représenté au passé, c’est souligner le fait que ce passé est définitivement révolu.





- b. *Inutjuami inuulirtuviniuvunga.*  
 Inutjua-mi inuulir-tu-vini-u-vunga  
 Inukjuak-INE.S naître-NMLZ-EVID-COP-IND.1S  
 ‘Je suis née à Inukjuak.’
- c. *Kaattuviniutsuta kaagunnaiqugut niqitaartualuugatta.*  
 kaat-tu-vini-u-tsuta kaa-gunnai-qugut  
 avoir.faim-NMLZ-EVID-COP-APPOS.1P avoir.faim-ne.plus-IND.1P  
 niqi-taar-tu-alu-u-gatta  
 viande-obtenir-NMLZ-AUGM-COP-CAUS.1P  
 ‘Nous avons faim mais nous n’avons plus faim, parce que nous avons reçu beaucoup de viande.’
- (26)a. *Aulautilirijimut asitjitaviniq.*  
 aulautiliriji-mut asitji-ta-viniq  
 mécanicien-ALL.S remplacer-PASS.NMLZ-EVID.ABS.S  
 ‘Ça a été remplacé par le mécanicien.’
- b. *Una kinaup atigiliurtavininga ?*  
 una kina-up atigi-liur-ta-vini-nga  
 ceci.ABS.S qui-REL.S parka-faire-PASS.NMLZ-EVID-POSS.3S.ABS.S  
 ‘Qui a fabriqué cette parka ?’
- c. *Namunngatavinirakiaq taalaqautiga.*  
 namu-nnga-ta-vini-ra-kiaq taalaqauti-ga  
 vers.où-mettre-PASS.NMLZ-EVID-POSS.1S.ABS.S-je.me.demande portefeuille-POSS.1S.ABS.S  
 ‘Je me demande bien où j’ai mis mon portefeuille.’

#### 4. Le marqueur évidentiel *-tsaq*

Il est facile de présenter rapidement le morphème *-tsaq* à la suite de *-viniq*. Nous avons de nouveau affaire à un affixe dérivant des noms à partir de noms, appartenant également à la classe des affixes de modification nominale. Bien que *-tsaq* soit souvent traité comme une marque de futur, les données montrent qu’il s’agit en réalité d’une marque d’évidentialité indirecte. Pas plus que *-viniq*, *-tsaq* ne situe le procès par rapport au point de la parole. Sa présence sur un nom signale qu’au temps dont parle l’énoncé, le référent de ce nom est, en tant que tel, toujours extérieur au champ d’expérience possible du locuteur. Il est probable voire attendu qu’il y en ait ultérieurement, mais ce n’est pas encore le cas au moment considéré.

Les différentes traductions de *-tsaq* proposées par Schneider (1979 : 93) se déduisent sans difficulté de cette approche : chose « à venir »,

« matériau pour », « ce qui peut ou doit servir à », « ce qui est destiné à ». Examinons ci-dessous un extrait représentatif des exemples qu'il fournit. Les quatre premiers sont des noms isolés. Des objets en attente d'être chargés sur un véhicule ne sont pas encore une charge (*usi*), pas plus que du bois pour construire un traîneau ne constitue un traîneau (*qamutiik*). La réalité désignée par le radical est virtuelle : le locuteur ne peut pas encore en faire l'expérience. De même sur les noms animés : un *inuartisajaq* n'a tué personne, il est seulement un meurtrier en puissance ; un *ataatatsaq* est un père virtuel, un homme servant de père sans en être un. Les deux derniers exemples, qui sont des phrases d'un seul mot, corroborent le point. Être en manque d'enfants potentiels, c'est vouloir des enfants qu'on n'a pas. La forme *qiturngailiqivuuq*, sans *-tsaq*, signifierait nécessairement : 'les enfants (qu'il a déjà) lui manquent'. Enfin, dire à quelqu'un qu'il est 'virtuellement une personne qui travaille' revient à lui dire qu'on attend de le voir travailler (et non littéralement qu'il le 'doit' comme dans *pinasugiaqarqutit*).

- (27)a. *usitsaq*  
 usi-tsaq  
 charge-EVID.ABS.S  
 'chose pouvant ou devant être chargée'
- b. *qamutitsaak*  
 qamuti-tsa-ak  
 traîneau-EVID-ABS.D  
 'les deux bois pour faire un traîneau'
- c. *inuartisajaq*  
 inuarti-sa-jaq  
 meurtrier-EVID-matière.de.ABS.S  
 'homme ayant l'étoffe d'un meurtrier'
- d. *ataatatsanga*  
 ataata-tsa-nga  
 père-EVID-POSS.3S.ABS.S  
 'son beau-père'
- (28)a. *Qiturngasailiqivuuq.*  
 qiturnga-sa-iliqi-vuq  
 enfant-EVID-manquer.de-IND.3S  
 'Il désire avoir des enfants.'

- b. *Pinasuttusauvutit.*  
 pinasut-tu-sa-u-vutit  
 travailler-NMLZ-EVID-COP-IND.2S  
 ‘Tu devrais travailler.’

Outre le sens évidentiel de *-tsaq*, le phénomène que nous voulons mettre en valeur est son caractère obligatoire. De même que le locuteur d’inuttitut est contraint d’employer *-viniq* pour parler d’une entité définitivement sortie de son champ d’expérience possible dans le temps de l’énoncé, de même il est contraint d’employer *-tsaq* pour parler d’une entité n’appartenant pas encore à son champ d’expérience possible dans le temps de l’énoncé. C’est ce que les données ci-dessus permettent de constater au présent<sup>8</sup>. Le point remarquable est le suivant : supprimer *-tsaq* de ces phrases ne les rend ni inintelligibles, ni ambiguës. Mais le jugement des natifs est sans appel : cela les rend incorrectes. Comme *-viniq*, *-tsaq* est donc un marqueur grammatical d’évidentialité indirecte.

- (29)a. *Nasatsainik nitsikattaquq.*  
 nasa-tsa-inik                      nitsikatta-quq  
 bonnet-EVID-POSS.2S.INST.S    tricoter.au.crochet-IND.3S  
 ‘Elle te tricote un bonnet’ (à comparer avec : \**Nasainnik nitsikattaquq.*)
- b. *Apirsuutitsaqarqisi ?*  
 apirsuuti-tsa-qar-qisi  
 sujet.d’interrogation-EVID-avoir-INT.2P  
 ‘Avez-vous des questions ?’ (à comparer avec : \**Apirsuutiqarqisi ?*)
- c. *Irniranut initsaliuqunga.*  
 irni-ranut                      ini-tsa-liur-qunga  
 fils-POSS.1S.ALL.S    place-EVID-faire-IND.1S  
 ‘Je fais de la place à mon fils.’ (à comparer avec : \**Irniranut iniliurqunga.*)
- d. *Pinasugatsasiurmata.*  
 pinasuga-tsa-siur-mata  
 travail-EVID-chercher-CAUS.3P  
 ‘Ils cherchent un emploi.’ (à comparer avec : \**Pinasugarsiumata.*)
- e. *Kamialuunnik niuvirumagaluartunga pitsaakanik.*  
 kami-alu-unnik            niuvi-ruma-galuar-tunga    pi-tsa-akanik.  
 botte-AUGM-INST.D    acheter-CONCESS-ATTR.1S    chose-EVID-POSS.1S.INST.D  
 ‘Je voudrais bien m’acheter une paire de bottes.’  
 (à comparer avec : \**Kamialuunnik niuvirumagaluartunga piikkanik.*)

<sup>8</sup> Les phrases (29e), (30b) et (31a) proviennent des dialogues de Ortiz & Kanarjuaq (1993). Les autres phrases de cette section sont des données de terrain. Toutes les formulations agrammaticales ont fait l’objet de petites discussions avec des Inuit.

Observons maintenant le même phénomène avec des énoncés ne parlant pas du présent. Il est incorrect, dans les phrases ci-dessous, d'omettre *-tsaq* sur *taquat* ('provisions de route') et sur *niqiit* ('pièces de viande'). Même si l'on sait que les provisions n'existeront pas comme telles avant la fin de leur préparation, même si l'on sait aussi que les pièces de viande n'appartenaient encore à personne au moment où les gens ont été invités à venir en chercher pour eux, la présence de *-tsaq* est obligatoire parce que la signification qu'il véhicule est grammaticalisée.

- (30)a. *Qauppat atuinnaruilaarqunga taquatsanik.*  
 qauppat atuinnaru-i-langasi-vunga taqua-tsa-nik  
 demain préparer-ANTIP-FUT-IND.1S provision.de.route-EVID-INST.P  
 'Demain je préparerai les provisions pour le voyage.'  
 (à comparer avec : \**Qauppat atuinnaruilaarqunga taquarnik.*)
- b. *Inuit aitsiqujaurqavut niqitsaminik.*  
 inu-it ai-tsi-qu-ja-u-rqau-vut  
 être.humain-ABS.P aller.chercher-ANTIP-demander.de-PASS.NMLZ-COP-PAST-ATTR.3P  
 niqi-tsa-minik  
 viande-EVID-POSS.3<sub>COREF</sub>P.INST.P  
 'Les gens ont été invités à aller chercher leurs parts de viande.'  
 (à comparer avec : \**Inuit aitsiqujaurqavut niqiminik.*)

Notons, pour terminer cette présentation, que *-tsaq* peut très bien apparaître dans la même phrase que *-viniq*. Ainsi, le premier des deux énoncés ci-dessous dit qu'il n'y a plus d'expérience possible de la livraison des 'maisons virtuelles' : l'événement est passé, les maisons sont peut-être construites. Le deuxième énoncé dit la même chose d'une personne qui emporte chez elle un livre 'lui servant virtuellement à étudier' : le livre est emporté, peut-être la personne y étudie-t-elle déjà.

- (31)a. *Illusait tikititaujuviniit umiarjuakut.*  
 illu-sa-it tiki-ti-ta-u-ju-vini-it  
 maison-EVID-ABS.P rejoindre-FACT-PASS.NMLZ-COP-NMLZ-EVID-ABS.P  
 umiar-jua-kut  
 bateau-AUGM-TRANS.S  
 'Les matériaux de construction des maisons ont été livrés par bateau.'

- b. *Angirraujjuviniq qimirruamik ilinniarutitsaminik.*  
 angirrau-ji-ju-yiniq qimirrua-mik  
 emporter.chez soi-ANTIP-NMLZ-EVID.ABS.S livre-INST.S  
 ilinnia-ruti-tsa-minik  
 étudier-moyen.de-EVID-POSS.3<sub>COREF</sub>S.INST.S  
 ‘Il a emporté chez lui un livre à étudier.’

## 5. Le clitique du discours rapporté *-guuq*

Le dernier marqueur d'évidentialité indirecte à présenter ici est *-guuq*, un clitique souvent traduit par ‘dit-on’. La terminologie dominante des travaux sur l'évidentialité donne le nom de quotatif à ce type de morphème. Un quotatif est un introducteur d'altérité dans le discours, un élément permettant au locuteur d'attribuer la source de l'information qu'il transmet à un tiers. Notons d'emblée que *-guuq* n'est pas autant grammaticalisé que les affixes vus jusqu'ici : une phrase n'est jamais incorrecte du seul fait qu'il y manque un *-guuq*. Mais son emploi est plus systématique que celui de *-la-* et *-niraq-*, qui peuvent aussi servir de quotatifs. Voyons d'abord la différence de base entre ces éléments :

- (32)a. *Qainiartunga -lajuq.*  
 qai-niar-tunga -la-juq  
 venir-FUT-ATTR.1S -dire-ATTR.3S  
 ‘Il dit : Je viendrai bientôt.’
- b. *Qainiartunga -lavara.*  
 qai-niar-tunga -la-vara  
 venir-FUT-ATTR.1S -dire-IND.1S/3S  
 ‘Je lui dis : Je viendrai bientôt.’
- (33)a. *Qainianirartuq.*  
 qai-nia-nirar-tuq  
 venir-FUT-dire-ATTR.3S  
 ‘Il dit venir bientôt’
- b. *Qainianirarpara.*  
 qai-nia-nirar-para  
 venir-FUT-dire-IND.1S/3S  
 ‘Je dis qu’il viendra bientôt.’
- (34)a. *Qainiarturuuq.*  
 qai-niar-tu-ruuq  
 venir-FUT-ATTR.3S-REPORT  
 ‘Il viendra bientôt, dit-on / disent-ils / dit-il.’

- b. *Qainiaramaguuq.*  
 qai-nia-rama-guuq  
 venir-FUT-CAUS.1S-REPORT  
 'Je viendrai bientôt, dit-on / disent-ils / dit-il.'

Le statut morphologique de *-la-* pose problème car il ne s'agit ni tout à fait d'un affixe, ni tout à fait d'un radical. Mais sa valeur est claire : il introduit les paroles exactes de quelqu'un, en les citant. Autrement dit, *-la-* marque le discours direct. Par contraste, on est tenté de traiter *-niraq-* comme étant la marque du discours indirect. Cela n'est pas impossible, bien qu'il y ait une limite à cette approche : le discours indirect des langues occidentales est très souvent lié à la mise à distance du locuteur vis-à-vis des propos d'autrui. Or *-niraq-* est étranger à une telle mise à distance. En disant *qainianirartuq* ('il dit venir bientôt'), le locuteur ne fait rien d'autre qu'énoncer un fait, une donnée objective. Il prend autant à son compte les propos d'autrui que s'il disait *qainiartunga -lajuq* ('il dit : je viendrai bientôt'). En d'autres termes, le locuteur sait personnellement de quoi il parle et ne cherche pas à se désengager auprès de son interlocuteur. Il est d'ailleurs symptomatique que *-la-* et *-niraq-* permettent toujours de spécifier qui dit quoi, et que le locuteur puisse les utiliser pour se citer lui-même. Ce n'est jamais le cas avec le clitique *-guuq*.

Car quelle est la valeur précise de ce morphème ? Contrairement à ce que laisse croire sa traduction la plus courante, la source de l'information qu'elle introduit n'est pas forcément un 'on' indéfini renvoyant à la tradition orale, à la rumeur publique ou à un individu quelconque. Il peut très bien s'agir aussi, selon le contexte d'énonciation, d'une ou de plusieurs personnes spécifiques, éventuellement identifiables par l'interlocuteur. Le propre de *-guuq* est de laisser dans le vague la question de l'identité de la source pour permettre au locuteur de mieux mettre en avant ce point fondamental : il ne rapporte pas son expérience personnelle, il ne s'exprime pas au nom de faits qu'il connaît, mais rapporte au contraire un discours dont la responsabilité incombe à celui ou ceux d'où il vient.

Considérons les énoncés suivants, extraits d'une anecdote d'enfance narrée par Tiivi Ittuq (Weetaluktuk & Bryant 2008 : 17). Dans la première partie de l'anecdote, Tiivi et ses parents voient entrer un Blanc chez eux au moment où ils commencent à manger. Le Blanc est invité à se joindre au

repas et Tiivi nous relate divers propos alors échangés entre lui et son père. Il est naturel qu'il utilise le discours direct, comme en (35a), car il assiste à la scène. Après le repas, le père est à son tour invité dans la tente du Blanc. Tiivi n'est plus témoin de ce que ce dernier raconte, comme le confirme la présence de *-viniq* devant l'affixe de passé en (35b). C'est alors que *-guuq* apparaît pour rapporter ceci : une cache de viande a un jour sauvé la vie du Blanc et c'est pourquoi il aime autant la nourriture inuit. Il est clair que l'information vient du père de Tiivi et d'abord du Blanc lui-même. Mais Tiivi emploie *-guuq* en (35c), pour se décharger sur eux de cette histoire dont il n'a qu'une connaissance doublement indirecte. Ce qu'il prend à sa charge, en revanche, est exprimé avec *-niraq-* à la fin de l'anecdote : c'est la simple factualité de ce que lui a dit son père. L'énoncé (35d) signifie littéralement que le Blanc 'a été dit parler en disant ces choses.'

- (35)a. *Puugutarmik nirijumatjangillanga -lajualuk.*  
 puugutar-mik niri-juma-tjangil-langa -la-ju-aluk  
 assiette-INST.S manger-vouloir-NEG-IND.1S -dire-NMLZ-AUGM.ABS.S  
 'Je ne veux vraiment pas d'assiette, déclara-t-il.'
- b. *Qallunaaraaluk unikkaatuviniulaursimajuq imaak.*  
 qallunaa-raaluk unikkaa-tu-vini-u-laursima-juq imaak  
 Blanc-AUGM.ABS.S raconter-NMLZ-EVID-COP-PAST-ATTR.3S ainsi  
 'Le grand homme blanc raconta la chose suivante.'
- c. *Taimaimmaguuq Inuit niqinginnik kisiani piutsatuq.*  
 taimai-mma-guuq Inu-it niqi-nginnik kisiani  
 être.ainsi-CAUS.3S-REPORT Inuk-REL.P viande-POSS.3P.INST.P seulement  
 piu-tsa-tuq  
 être.bon-considérer-NMLZ.ABS.S  
 'C'est pourquoi il appréciait seulement la nourriture inuit, disait-il.'
- d. *Taimailuursuni uqalimanirartaulaursimajuq.*  
 taimailuur-suni uqalima-nirar-ta-u-laursima-juq  
 dire.ainsi-APPOS.3<sub>COREF</sub>S parler-dire-PASS.NMLZ-COP-PAST-ATTR.3S  
 'Voilà ce qui a été dit qu'il avait dit.'

Donnons un deuxième exemple où *-guuq* introduit le discours d'une personne spécifique. L'enchaînement d'énoncés ci-dessous est extrait du dernier des dialogues enregistrés par Ortiz & Kanarjuaq (1993). Le contexte est le suivant. Une mère téléphone chez son fils un matin où toute la famille doit partir à la pêche. Elle tombe sur sa belle-fille, à qui elle dit de réveiller le fils qui dort encore. Dans le deuxième énoncé, la belle-fille s'adresse donc à son mari. *Aiguuq* est une forme interjective permettant



d'attirer doucement l'attention. Avec ce *-guuq*, celui qui parle s'efface derrière un tiers abstrait ('eh, te dit-on'). Mais l'autre *-guuq* introduit les propos de la mère, dont l'appel était prévu. En l'utilisant, la belle-fille qui ne voit pas les gens prêts à partir se pose en simple transmetteur : 'il faut que tu te réveilles parce qu'ils partent, ce n'est pas moi qui le dis mais ta mère'.

(36)a. *Tupaaliruk aullasigatta.*

tupaa-li-ruk                      aulla-si-gatta  
réveiller-SUBJ-IMP.2S/3S    partir-INCH-CAUS.1P  
'Réveille-le, parce que nous partons tout de suite.'

b. *Aiguuq tupalirit anaanakkutiguuq aullasijut.*

ai-guuq    tupa-li-rit                      anaana-kku-ti-guuq                      aulla-si-jut  
eh-REPORT se.réveiller-SUBJ-IMP.2S    mère-gens.de-POSS.2S.ABS.P-REPORT    partir-INCH-ATTR.P  
'Eh, réveille-toi, ta mère et les siens sont sur le départ, dit-elle.'

Il importe de souligner que *-guuq* est neutre du point de vue épistémique. Le locuteur qui s'en sert n'indique pas que l'information transmise est incertaine. Seulement qu'il n'en est pas le garant. On peut résumer ceci en disant que *-guuq* met à distance la responsabilité du discours sans mettre en cause la validité de son contenu. Au bout du compte, c'est toujours l'interlocuteur qui tire ses propres conclusions quant à la valeur de l'information. Le contraste suivant illustre ce point<sup>9</sup>.

(37)a. *Qangattajuuq tikitturuuq.*

qangattajuuq    tikit-tu-ruuq  
avion.ABS.S    arriver-ATTR.3S-REPORT  
'L'avion est arrivé, à ce qu'il(s) di(sen)t. / Il paraît que l'avion est arrivé.'

b. *Qangattajuuq tikirquutuq.*

qangattajuuq    tiki-rquu-tuq  
avion.ABS.S    arriver-EPIST-ATTR.3S  
'L'avion est probablement arrivé. / Il semble que l'avion soit arrivé.'

(38)a. *Irsinianninginamaguuq.*

irsi-nia-nngi-nama-guuq  
avoir.peur-FUT-CAUS.1S-REPORT  
'Je n'aurai pas peur, à ce qu'il(s) di(sen)t. / Il paraît que je n'aurai pas peur.'

b. *Irsiniarquunginnama.*

irsi-nia-rquu-ngin-nama  
avoir.peur-FUT-EPIST-CAUS.1S  
'Je n'aurai probablement pas peur. / Il semble que je n'aurai pas peur.'

<sup>9</sup> Il s'agit d'exemples forgés et contrôlés avec des natifs.

Ajoutons ceci : dans la mesure où celui qui utilise *-guuq* ne s'exprime pas au nom de faits vécus mais au nom d'un discours extérieur simplement posé, sans prise en charge de sa valeur informative, il n'est pas étonnant qu'il puisse s'en servir pour admettre à titre d'hypothèse un état de choses qui n'est le justement par le cas réel. Ci-dessous, deux exemples typiques de cet emploi. (39a) provient d'un enregistrement de Tiivi Ittuq (Weetaluktuk & Bryant 2008 : 11) et (39b) s'entend dans la bouche des enfants.

- (39)a. *Tagaguuq uumajuruma...*  
 taga-guuq      uumaju-ruma  
 voilà-REPORT    tuer.animal-COND.1S  
 'Supposons que j'abatte un animal...'
- b. *Uvangaguuq aanniasiurtimarik.*  
 uvanga-guuq      aanniasiurtimarik  
 moi.ABS.S-report    médecin.ABS.S  
 'On dirait que je serais (le ~ un) docteur.'

Mais en quoi l'emploi de *-guuq* est-il plus systématique que celui de *-la-* ou *-niraq-* ? D'une part, sa présence est en pratique obligatoire dans les registres où le locuteur veut déconnecter la parole qu'il transmet de son expérience personnelle. On ne peut pas ne pas recourir à *-guuq* dans les récits mythiques ou ancestraux. D'autre part, la fréquence de *-guuq* dans ces registres est bien supérieure à ce qui serait nécessaire du point de vue communicatif. Ainsi, nous en avons compté trente occurrences dans une histoire de six minutes racontée par Mitiarjuk Nappaaluk (1999). Presque chaque énoncé de certains récits en contiennent, entre autres sur les formes qui ponctuent la narration : *taitsumaniguuq* ('il y a longtemps, dit-on') ; *taimaaguuq* ('de cette manière, dit-on') ; *sunauvvaguuq* ('et voilà que, dit-on') ; *asuilaaguuq* ('finalement, dit-on'). Même si cet emploi possède une fonction rythmique, *-guuq* y conserve sa valeur d'évidentiel indirect.

Terminons avec quelques exemples. En (40), le contenu descriptif des deux énoncés suffit pour appeler l'emploi d'un *-guuq*, puisqu'il y est question d'un homme marié à un succube et d'un homme courant plus vite que les lièvres. On note dans ces mêmes phrases la présence de *-viniq* et de *-nniq-*. En (41), nous citons deux énoncés enchaînés par Mitiarjuk Nappaaluk dans l'histoire évoquée ci-dessus (*ibid.* : 38). On constate non

seulement la répétition systématique de *-guuq*, mais aussi le fait que *-guuq* peut tout à fait encadrer du discours direct (avec *-la-*) et du discours indirect objectif (avec *-niraq-*). À nouveau, *-viniq* et *-nniq-* sont présents. En (42), le recours à *-guuq* est intéressant parce qu'il paraît faire double emploi avec *tusauma-* ('entendre dire') dans le premier énoncé, qui est extrait du court roman de Maakusi Patsauq (Markoosie [1969] 2011 : 137), et double emploi avec *uqausir-ta-qaq-* ('y avoir une sentence') dans le deuxième énoncé, tiré de l'enregistrement de Tiivi Ittuq déjà cité (Weetaluktuk & Bryant 2008 : 11). L'ajout de *-guuq* a quelque chose d'automatique, sans que le rythme soit en cause ici.

- (40)a. *Angutiguuq nuliarsaliviniq qammiungittuq itiviani.*  
 anguti-guuq                      nuliarsa-li-viniq                      qammiu-ngit-tuq                      itiviani  
 homme.ABS.S-REPORT    succube-un.qui.a-EVID.ABS.S    être.récent-NEG-NMLZ    de.l'autre.côté  
 'On raconte qu'il y a longtemps un homme avait un succube de l'autre côté du pays.'
- b. *Angutiguuq uqilajualuunnimat ullainarsuni ukalirniapattuviniq.*  
 anguti-guuq                      uqila-ju-alu-u-nni-mat  
 homme.ABS.S-REPORT    être.rapide-NMLZ-AUGM-COP-PAST-CAUS.3S  
 ulla-inar-suni                      ukalir-nia-pat-tu-viniq  
 courir-seulement-APPOS.3<sub>COREF</sub>S    lièvre-atrapper-FREQ-NMLZ-EVID.ABS.S  
 'On raconte qu'un homme était si rapide qu'il attrapait les lièvres en courant.'
- (41)a. *Nanuq pititsapara ! -latsuniguuq.*  
 nanuq                      piti-tsa-para                      -la-tsuni-guuq  
 ours.blanc-ABS.S    tuer.à.l'arc-EMPH-IND.1S/3S    -dire-APPOS.3<sub>COREF</sub>S-REPORT  
 'On raconte qu'il s'exclama : J'ai eu l'ours blanc avec mon arc !'
- b. *Anaanangataguuq salluqituinnalirtavininga ...*  
 anaana-ngata-guuq                      salluqi-tuinna-lir-ta-vini-nga  
 mère-POSS.3S.REL.S-REPORT    mentir.à-rien.que-INCH-PASS.NMLZ-EVID-POSS.3S.ABS.S  
 'On raconte qu'il fut entièrement trompé par sa mère ...'
- c. *... Uugaq pitippait ! -latsugu qimminngannik pitinninirarsugu.*  
 Uugaq                      pitip-pait                      -la-tsugu                      qimmi-ngannik  
 Uugaq-ABS.S    tuer.à.l'arc-IND.2S/3S    -dire-APPOS.3S/3S    chien-POSS.3P.INST.S  
 piti-nni-nirar-sugu  
 tuer.à.l'arc-PAST-dire-APPOS.3S/3S  
 '... qui lui dit, déclarant qu'il avait tué leur chien sans le savoir : C'est Uugaq que tu as tué !'

- (42)a. *Kamik tusaumagami nanuiguuq illumik patillugu siqumitsivammata.*  
 Kamik tusauma-gami nanu-i-guuq  
 Kamik.ABS.S entendre.dire-CAUS.3<sub>COREF</sub>S ours.blanc-ABS.P-REPORT  
 illu-mik pati-llugu siqumit-si-va-mmata  
 maison-INST.S donner.une.frappe-APPOS.3P/3S mettre.en.pièces-ANTIP-FREQ-CAUS.3P  
 ‘Kamik avait entendu dire que les ours blancs vous détruisent un iglou en le frappant un coup.’
- b. *Imaak uqausirtaqarmat : uumajuruuq tamaani nunamiittuq nanigulutuinnaatuq kinamilluuniit inuqanngimat.*  
 imaak uqausir-ta-qar-mat uumaju-ruuq tamaani  
 ainsi expression-EVID-(y).avoir-CAUS.3S animal.ABS.S-REPORT ici  
 nuna-mi-it-tuq nani-gulu-tuinna-a-tuq  
 territoire-INE.S-se.trouver-NMLZ.ABS.S où-gentiment-n’importe-se.trouver-NMLZ.ABS.S  
 kina-mil-luuniit inu-qa-nngi-mat  
 qui-INST.S-que.ce.soit propriétaire-avoir-NEG-CAUS.3S  
 ‘Il y a une sentence disant ceci : un animal qui erre librement ici sur le territoire n’a pas de propriétaire.’

## 6. Remarques conclusives

Nous avons passé en revue quatre morphèmes évidentiels présentant une certaine dose de grammaticalité en inuktitut du Nunavik. Tous sont des marqueurs d’évidentialité indirecte, et voici en résumé leurs conditions d’emploi. L’affixe *-nniq-* s’utilise pour parler d’un passé que le locuteur n’a pas vécu, du moins pas de façon consciente. L’affixe *-viniq* s’utilise pour parler d’une réalité que le locuteur ne peut définitivement plus expérimenter en tant que telle dans le temps dont parle l’énoncé. L’affixe *-tsaq* s’utilise pour parler d’une réalité que le locuteur ne peut pas encore expérimenter en tant que telle dans le temps dont parle l’énoncé. Et le clitique *-guuq* s’utilise pour parler au nom d’autrui plutôt qu’au nom de son expérience personnelle de la réalité.

Les morphèmes liés qui expriment une évidentialité directe en inuktitut ne paraissent faire l’objet d’aucune grammaticalisation de la part des locuteurs. Ils renvoient souvent à un canal sensoriel spécifique (en particulier la vue, l’ouïe et l’odorat), ce qui est banal du point de vue typologique. Mais il est intéressant de pointer aussi l’existence d’affixes d’évidentialité directe ne faisant pas référence à un canal sensoriel défini. Prenons par exemple l’élément *-ta-*, que le locuteur peut ajouter devant

*-qaq-* ('y avoir') et *-lik* ('un qui a'), notamment. Lorsque *-ta-* est présent, sa signification est apparemment que l'assertion repose sur une expérience vécue. Le point est relevé par Mick Mallon (1995 : 127) au sujet de l'inuktitut de Baffin : « The addition of *-ta-* suggests that the speaker can vouch for the truth of the statement, possibly by personal experience »<sup>10</sup>. Un autre exemple est fourni par l'affixe *-rataq(-)*, dont la distribution recoupe celle des affixes épistémiques (comme *-rquuq-* en (37-38)), mais dont la valeur est celle d'un évidentiel direct signifiant 'de fait', 'c'est un fait d'expérience que'. Exemples :

- (43)a. *Nuna tappaani tuttutakittuq.*  
 nuna tappaani tuttu-ta-kit-tuq  
 territoire.ABS.S là-haut caribou-EVID-y.avoir.peu.de-NMLZ.ABS.S  
 'Les caribous sont rares là-haut dans les terres (je peux l'attester).'
- b. *Silarqisaratar mat.*  
 silarqi-sa-ratar-mat  
 faire.beau.temps-EMPH-EVID-CAUS.3S  
 'C'est un fait que le temps est beau (tu le constates comme moi).'

La question reste ouverte de savoir si d'autres dialectes que l'inuktitut tendent à grammaticaliser des significations évidentielles. Dans ce domaine comme dans beaucoup, la variation interdialectale est peut-être plus forte qu'on ne le prétend habituellement. En ce qui concerne le groenlandais de l'Ouest, Michael Fortescue (2003) estime que l'évidentialité est toujours exprimée de manière optionnelle. Mais une chose paraît certaine : toutes les langues de la famille eskimo attachent une grande importance à l'expression de la distinction entre les informations obtenues par contact direct avec la réalité extérieure et les informations obtenues autrement. Citons par exemple Steven Jacobson, qui insiste sur ce point dans son manuel de yupik alaskien central :

*English does not emphasize whether or not an event has been directly observed, but this is important in Eskimo languages. [...] The Yup'ik language is very careful to distinguish when an occurrence is known to the speaker through his or her own personal experience from when it is known second-hand, that is, either*

<sup>10</sup> Notons que *-ta-qaq-* apparaissait déjà en (42b). Louis-Jacques Dorais (communication personnelle) développe une autre analyse intéressante : l'affixe en jeu ici pourrait être le *-taq* qui exprime l'idée de rattachement dans des mots comme *nunataq* ou *qijuttaq*. Le sens littéral de (43a) n'indiquerait pas l'évidentialité directe et serait simplement : 'cette terre là-haut n'a pas beaucoup de caribous qui lui sont rattachés', c'est-à-dire 'de caribous qui l'habitent'.

*from what the speaker has heard from others or from what the speaker has concluded on the basis of the evidence (Jacobson 2000 : 147).*

Les faits linguistiques ne sont pas tous redevables d'analyses et d'explications culturelles, loin s'en faut. En l'occurrence, l'inclination à toujours marquer morphologiquement ce qui ne relève pas de l'expérience vécue est peut-être liée au fonctionnement social. Dans une langue de culture orale, la parole individuelle constitue par défaut un acte d'engagement de la part du locuteur. Les marques d'évidentialité indirecte y jouent donc le rôle inverse des signatures que nous apposons sur les documents écrits.

### **Abréviations**

1=1<sup>e</sup> personne; 2=2<sup>e</sup> personne; 3=3<sup>e</sup> personne; 3<sub>COREF</sub>=3<sup>e</sup> personne coréférentielle avec le sujet de la proposition principale; ABS=cas absolutif; ALL=cas allatif; ANTIP=antipassif; APPOS=mode appositionnel; ATTR=mode attributif; AUGM=augmentatif; CAUS=mode causatif; CONCESS=concessif; COP=copule; D=duel; ELA=cas élatif; EMPH=emphatisation; EPIST=modalisation épistémique; EVID=évidentiel; FACT=factitif; FREQ=fréquentatif; FUT=futur; IMP=mode impératif; INCH=inchoatif; IND=mode indicatif; INE=cas inessif; INST=cas instrumental; INT=mode interrogatif; NEG=négation; NMLZ=nominalisation; P=pluriel; PASS=passif; PAST=passé; POSS=possesseur; REL=cas relateur; REPORT=discours rapporté; S=singulier; SUBJ=coloration subjective; TRANS=cas translatif

### **Bibliographie**

- AIKHENVALD, Alexandra. 2003. *Evidentiality in typological perspective. Studies in Evidentiality. Typological Studies in Language 54*, Aikhenvald A. & Dixon R.M.W. (eds), 1-32. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- BOURQUIN, Theodor. 1891. *Grammatik der Eskimo-Sprache, wie sie im Bereich der Missions-Niederlassungen der Brüdergemeinde an der Labradorküste gesprochen word*. London: Moravian Mission Agency.

- CUERRIER, Alain & Aînés de Kangiqsualujjuaq. 2012. *Uumajurnik gaujimausingit Inuit Kangiqsualutjuat Nunavimmi. Le savoir zoologique des Inuits de Kangiqsualujjuaq*. Montréal & Inukjuak: Institut Culturel Avataq.
- DORAIS, Louis-Jacques. 2010. Introduction. Un personnage exceptionnel. *Je veux que les Inuit soient libres de nouveau*, Qumaq T. (ed.), 7-29. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- FORTESCUE, Michael. 2003. Evidentiality in West Greenlandic. A case of scattered coding. *Studies In Evidentiality. Typological Studies in Language* 54, Aikhenvald A. & Dixon R.M.W. (eds), 291-306. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- JACOBSON, Steven. 2000. *A Practical Grammar of the Central Alaskan Yup'ik Eskimo Language. Third Edition*. Fairbanks: Alaska Native Language Center, University of Alaska.
- JAKOBSON, Roman. [1959] 1963. La notion de signification grammaticale selon Boas. *Essais de linguistique générale, Tome 1*. 197-206. Paris: Minuit.
- LUCASSIE, Charlie. 1990. *Ataatatsiara*. Montréal: Commission Scolaire Kativik.
- MALLON, Mick. 1992. *Inuttitit ilinnialirta. Let's start to learn inuttitit*. Dorval: Commission Scolaire Kativik.
- MALLON, Mick. 1995. *Introductory Inuktitut, Reference Grammar*. Iqaluit/Victoria: Ittukuluuk Language Programs.
- MARKOOSIE. [1969] 2011. *Le harpon du chasseur*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- NAPPAALUK, Mitjarjuk. [1953] 1984. *Sanaaq. Inuksiutiit allaniagait* 4. Saladin d'Anglure B. (ed.). Québec: Association Inuksiutiit Katimajit.
- NAPPAALUK, Mitjarjuk. 1999. Qilalugait. *Tusarannaat*. Inuit Women's Association of Canada (ed.), 38-39. Ottawa: Pauktuutit.

- NUNGAK, Zebedee & ARIMA, Eugene. 1969. *Eskimo Stories, Unikkaatuaat. Bulletin 235, Anthropological Series 90*. Ottawa: The National Museums of Canada.
- ORTIZ, Dolores & KANARJUAQ, Lisa. 1993. *Conversation inuit, Inuktitut uqariursautiit*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- QUMAQ, Taamusi. 1988. *Sivulitta piusituqangit. Inuksiutiit allaniagait 5*. Saladin d'Anglure B. (ed.). Québec: Association Inuksiutiit Katimajit.
- SCHNEIDER, Lucien. 1972-76. *Inuktituorutît, Grammaire purement esquimaude*. 5 volumes. Québec: Ministère des Richesses Naturelles, Direction Générale du Nouveau-Québec.
- SCHNEIDER, Lucien. 1979. *Dictionnaire des infixes de la langue esquimaude. Dossier du Patrimoine 43*. Québec: Ministère des Richesses Naturelles, Direction Générale du Nouveau-Québec.
- SWIFT, Mary. 2002. *Time in Child Inuktitut, A Developmental Study of an Eskimo-Aleut Language. Studies on Language Acquisition 24*. Berlin/New York. Mouton de Gruyter.
- TRONDHJEM, Naja Blytman. 2009. The marking of past time in Kalaallisut, the Greenlandic language. *Variations on Polysynthesis, The Eskaleut Languages. Typological Studies in Language 86*. Mahieu M.-A. & Tersis N. (eds), 171-182. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- TRONDHJEM, Naja Blytman .2014. Markers of futurity and aspect in West Greenlandic. *Future Times, Future Tenses. Oxford Studies of Time in Language and Thought 2*, De Brabanter Ph., Kissine M. & Sharifzadeh S. (eds), 114-137. Oxford: Oxford University Press.
- WEETALUKTUK, Jobie & BRYANT, Robyn. 2008. *Le monde de Tivi Etok, La vie et l'art d'un aîné inuit*. Québec: Editions MultiMondes.